

## Concours de nouvelles Vivre Plus/CBPT

### Premier prix : Lapin chasseur

#### Une nouvelle de Pierre Pascal

Pierre Pascal, professeur d'histoire, a publié des ouvrages sur l'histoire de l'économie, sa spécialité Amoureux de la langue, inventif, la plume subtile, il aime écrire aussi des petites histoires pour son propre plaisir et celui de ses enfants. C'est la première fois qu'il participe à un concours d'écriture. Il nous promène dans une garrigue odorante où l'aventure surgit là où on ne l'attend pas

#### **Certains animaux adoptent parfois des comportements curieux. Ici, un étrange lapin aboie et joue à la balle, donnant des sueurs froides à son entourage. Par quel mystère ?**

Une poule qui a trouvé un couteau”, l'expression qualifie la surprise, voire la stupéfaction devant une situation inédite. On aurait pu dire aussi “un lapin qui a trouvé un fusil”, tout aussi rocambolesque. Ce n'est pourtant pas une image, mais c'est bel et bien ce qui arriva un jour à un lapin. Une semaine avant l'ouverture de la chasse, un chasseur qui voulait essayer ses fusils en oublia un, chargé, en pleine garrigue, à quelques mètres d'un terrier. Son occupant avait-il un tempérament de collectionneur ? Subodorait-il que l'engin pouvait avoir une utilité ? Toujours est-il que le lapin entreprit de le tirer jusqu'à chez lui. Or, le fusil était long, bien sûr, le terrier coudé, bien sûr, et seule la crosse du fusil resta engagée dans le terrier.

Une semaine après, c'était l'ouverture de la chasse. Le lapin, qui gambadait, eut une sacrée frayeur, deux sacrées frayeurs même. Un coup de feu retentit à ses oreilles, un plomb lui emporta une moustache. Presque aussitôt, un chien, certes de petite taille, mais qui pour le lapin paraissait monstrueux, se lança sur lui en grondant. Le lapin fit ce que tout le monde aurait fait à sa place : il se précipita dans son terrier. Dans sa hâte, il percuta la gâchette du fusil, le coup parti et le chien fut tué net.

C'est alors que se passa l'événement le plus extraordinaire que l'on puisse imaginer. Les mystiques diront que l'âme du chien quitta son corps, les rationnels tenteront de parler d'une migration génétique. Voilà qu'au moment où le chien rendit son dernier souffle, le lapin, haletant après sa course brève mais violente, avait la gueule ouverte et aspira ce dernier souffle. S'en suivit une cascade de faits abracadabrants.

Sans réfléchir, mû par un nouvel instinct, le lapin sortit du terrier, prit le cadavre du chien dans sa gueule (c'était, on l'a dit, une petite race de chien), s'approcha du chasseur en remuant la queue et déposa la proie à ses pieds.

Le chasseur s'évanouit. Lorsqu'il revint à lui, il avait un étrange sentiment d'oppression. Normal ! Le cadavre du chien reposait sur sa poitrine et le lapin installé sur sa figure lui léchait le front à petits coups, d'une langue râpeuse. Il s'évanouit une deuxième fois. Reprenant ses esprits, il fut plus prudent et n'ouvrit pas les yeux immédiatement. Il se fit d'abord une série de promesses : ne plus reprendre des pâtes à la bolognaise la veille de l'ouverture de la chasse ; arrêter définitivement le pastis – il n'en buvait que modérément et curieusement Janot était sa marque préférée ; accompagner sa femme le dimanche matin à la messe. Hélas, ses bonnes résolutions n'eurent aucun effet miraculeux : le cadavre du chien était toujours sur lui ; le lapin ne lui léchait plus la figure, mais le regardait avec de grands yeux inquiets et humides. L'homme se leva d'un bond, attrapa son fusil, son défunt chien et rentra chez lui en courant. Partagé entre deux instincts, le lapin, qui avait

été surpris par le geste brusque de l'homme, se décida à rentrer dans son terrier.

L'homme tenta d'expliquer à sa femme que son chien avait été tué par le fusil d'un lapin, mais comprit vite qu'il ne fallait pas insister. Il rattrapa comme il put ses premières déclarations incohérentes – pour sa femme – en les mettant sur le compte du choc d'avoir perdu son chien. Un chien de chasse tué par un chasseur, ce n'est pas rare, un chien tué par son propre maître maladroit, cela arrive aussi, mais prétendre faire croire à tout le village que son chien avait été tué par un lapin ! Mieux valait se taire.

La semaine qui suivit fut pénible pour l'homme, et pas seulement à cause du chagrin causé par la mort de son chien. Il ne se sentait pas très assuré. Finalement le dimanche, il repartit chasser de bonne heure, seul. Assez rapidement, il repéra une compagnie de perdreaux : épauler, tirer et hop ! Cette fois-ci, il avait atteint sa cible, un perdreau tomba. "C'est vraiment dommage que mon chien ne soit pas là, pensa-t-il. Le perdreau est tombé dans un fourré, je vais avoir du mal à le trouver." Il avait tort de s'inquiéter pour cela. Pour si peu en somme.

Soudain, le lapin déboula des broussailles avec le perdreau dans sa gueule et se dirigea vers lui d'un air très satisfait. Le chasseur ne s'évanouit pas, il détala vers sa maison. Mais le lapin, très fier de lui, était sur ses talons.

Le chasseur n'eut pas le temps de fermer la porte de chez lui, le lapin était déjà entré. Il s'était dirigé droit vers la cuisine et avait laissé tomber le perdreau sur le carrelage aux pieds de la femme qui se laissa choir sur une chaise en poussant un petit cri. Le chat s'approcha du lapin en se léchant les babines par avance. Le lapin le regarda tranquillement puis poussa un formidable aboiement qui décontenança et surtout terrorisa le chat. Celui-ci en miaulant de peur se réfugia sous le canapé, qui abritait déjà une souris. Hélas pour elle, cette dernière déboucha dans la cuisine, d'un bond le lapin fut sur elle. Il lui planta ses incisives dans le crâne la tuant net et puis la déposa aux pieds de la femme qui, cette fois-ci, s'évanouit.

Lorsque, ranimée par son mari, pas vraiment mécontent parce qu'il savait que désormais elle admettrait sa première version de la mort du chien, la femme reprit ses esprits, le lapin était tranquillement installé sur le coussin du chien, enfin sur son coussin, et donnait le sentiment de somnoler béatement comme quelqu'un de très content de lui.

"Il faut en profiter pour nous en débarrasser", dit la femme. L'homme alla chercher un grand couteau de cuisine et se rapprocha précautionneusement du coussin. La femme eut une hésitation, liée sans doute à son attirance pour le bouddhisme : "Et si c'était une réincarnation de notre pauvre Médor ?" dit-elle à son mari. En entendant le nom "Médor", quelque chose traversa le cerveau du lapin assoupi, il poussa un léger aboiement joyeux et bougea la queue. De stupéfaction, l'homme lâcha le couteau qui tomba sur le lapin, sans nullement le blesser. Ce dernier fut surpris, puis mobilisa sa mémoire qui depuis quelque temps était comme tout son esprit un peu chamboulée. Un fusil d'abord ? Un couteau maintenant ? Peut-être que les hommes ont l'habitude de faire des présents à leur... chien ? à... leur lapin ? Il ne savait plus très bien qui il était et dans sa tête s'imprima la formule "leur plus fidèle compagnon". En tout cas, ne voulant vexer personne, il prit le couteau et le cacha sous son coussin.

La femme s'en prit à son mari. "Tu ne te rends pas compte que cet animal est un vrai monstre, qu'il est dangereux et armé jusqu'aux dents : un fusil et maintenant un couteau !" Elle tourna ensuite sa colère vers le chat, toujours apeuré, qu'elle chassa à grands coups de balai le traitant de feignasse incapable de tuer les souris. Ni l'homme ni la femme ne se risquèrent à reprendre le couteau.

Le reste de la journée se passa sans incident grave. Le seul événement à noter, c'est qu'il fallut faire descendre le chat qui était grimpé sur la plus haute branche du pommier et, tétanisé, ne savait plus

descendre. L'homme dut aller chercher une grande échelle. "Fais attention à ne pas passer dessous" dit sa femme, superstitieuse. "Ce n'est pas grave, j'ai déjà des pattes de lapin", répondit l'homme, ce qui ne fit rire personne, même pas lui.

La journée du lendemain commença normalement, enfin presque. Le lapin s'étira, se leva, sortit et alla pisser en levant la patte sur le tronc du pommier où s'était à nouveau réfugié le chat, qui refusait absolument de passer une nuit en compagnie du nouveau venu.

L'homme regarda le lapin sans dire un mot, soudain pris d'une forte migraine. Lorsque le lapin arriva avec une balle dans la gueule et poussa du museau le pantalon de l'homme, visiblement pour qu'il lui lance la balle, sa migraine s'intensifia. Mais il n'osa contrarier un si curieux animal et se surprit même une fois à lui dire : "Rapporte !" La séance ne dura qu'une dizaine de minutes, mais elle fut épuisante, surtout pour l'homme. Puis chacun vaqua à ses occupations habituelles, c'est-à-dire que le lapin passa l'essentiel du temps sur son coussin.

Dans la soirée, la maisonnée eut une visite. Sultan, un labrador débonnaire mais massif qui entretenait avec Médor de bonnes relations, vint faire un petit tour. Nullement décontenancé par la taille de l'imposant animal, le lapin se précipita vers lui et, dressé sur ses pattes, commença à lui renifler le derrière. Sultan était débonnaire, on l'a dit, mais nullement couard. Il fut cependant décontenancé, puis effrayé, puis paniqué et s'enfuit en couinant de peur, alors qu'à ses trousses le lapin aboyait joyeusement. L'homme qui regardait la scène se rendit compte que son mal de tête le reprenait. Sa femme, sentencieuse, se contenta de grommeler : "Je l'avais bien dit qu'il était dangereux ! Même Sultan en a peur".

Le surlendemain, ce fut Chouquette, la teckel à poils longs des voisins qui vint faire un tour, fait d'autant plus légitime qu'elle entretenait depuis longtemps une liaison avec Médor. Dès qu'il la vit, le lapin se précipita sur elle, se dressa sur les pattes de derrière et commença à faire ce que font les chiens, les lapins et beaucoup d'autres animaux lorsqu'ils veulent perpétuer l'espèce. Toute aussi effrayée que Sultan, littéralement tétanisée, Chouquette se laissa faire plusieurs minutes et le lapin lorsqu'il la lâcha émit un petit jappement satisfait. L'homme qui comme toujours observait la scène se dit d'abord : "Décidément ce chien est un chaud lapin", immédiatement après, il se dit aussi : "C'est la première fois que le lapin m'inspire quelque chose qui me fait sourire". Malgré cela, sa migraine reprit de plus belle.

Pendant plusieurs jours, il n'y eut rien à signaler. Sultan et Chouquette restaient prudemment chez eux. Le chat passait l'essentiel de son temps sur le pommier, mais il avait appris à en descendre. Nonobstant son absence, aucune souris ne se risquait dans la cuisine. Et il fallait jouer à la balle au moins un quart d'heure par jour. Bref, le train-train.

Vint le samedi, jour des courses au supermarché. À peine l'homme eut-il ouvert le hayon de la voiture pour y placer deux cabas que le lapin sauta d'un bond à l'arrière et s'installa dans ce coffre que rien ne séparait du reste de l'habitacle.

Personne ne se serait risqué à contredire l'animal. La femme prit le volant et l'homme, pour bien surveiller le lapin, s'installa à la place du passager sans mettre sa ceinture. Pendant quelques kilomètres, il ne se passa rien et l'homme relâcha sa vigilance. D'un seul coup le lapin, pour jouer, bondit sur les épaules de la conductrice qui, surprise, donna un violent coup de frein. La tête de l'homme connut une violente oscillation d'avant en arrière et il eut d'un coup très mal aux vertèbres, il avait la migraine aussi mais était-ce vraiment à cause de vertèbres choquées ? La femme éclata d'un violent rire hystérique et hoqueta : "Il t'a fait le coup du lapin", puis s'effondra en sanglots bruyants.

Quelques heures après, le couple, l'homme ceint d'une minerve, sortit de l'hôpital. Ils ne rentrèrent pas immédiatement chez eux, mais s'arrêtèrent à une animalerie. Malgré les observations du vendeur, qui pensait que les deux emplettes n'allaient pas ensemble, ils achetèrent un tout petit

collier et une énorme laisse en cuir très résistant. Cela ne les surprit pas que le lapin se laisse sans problème mettre le collier et la laisse, y prenant même un certain plaisir. Ils s'enfoncèrent dans les bois par un petit chemin de terre, sortirent le lapin et l'attachèrent solidement à un gros arbre avant de repartir en faisant hurler le moteur.

Surpris, le lapin resta un moment coi, puis il se mit à japper plaintivement, et enfin hurla à la mort pendant plusieurs heures, ce qui eut au moins le mérite de faire fuir les éventuels prédateurs. Puis son mélange d'instincts prit le dessus ; il se rendit compte qu'avec ses incisives acérées il n'aurait aucun problème pour couper la laisse. Ce fut en effet un jeu d'enfant, il réussit en moins d'une heure à se libérer à la tombée de la nuit. Retrouver la piste qui menait à la maison fut un peu plus difficile mais il y parvint malgré tout et, au petit matin, il était devant chez lui.

L'homme, la femme et le chat – ce dernier avait passé sa première nuit à l'intérieur depuis longtemps –, le trouvèrent devant la porte. Ils pensèrent tous trois "le cauchemar recommence" et ce avec tellement d'intensité que chacun put percevoir les pensées des deux autres. Le lapin, lui, songeait "*home, sweet home*" sans même s'étonner de penser en anglais.

La femme et l'homme renoncèrent alors à se débarrasser du lapin, et s'habituaient à la situation, tant bien que mal, plutôt mal que bien d'ailleurs. Le chat aussi acquit une sorte d'habitude et passait désormais ses nuits sur la branche la plus basse du pommier, ce qui était déjà moins risqué et moins inconfortable que la plus haute.

Plus de six semaines passèrent, l'homme n'avait plus de migraine et ses migraines étaient moins intenses. Il avait renoncé à la chasse. Un dimanche, malgré tout, il décida d'aller faire un tour dans la colline derrière chez lui et bien sûr le lapin le suivit, en frétilant de la queue. Hasard de la vie ? Sadisme du destin ? Ses pas, que rien de spécifique ne guidait, l'amènèrent à nouveau tout près du terrier où tout avait commencé. Le lapin, toujours tiraillé par des instincts contradictoires, se précipita pour y entrer. L'homme pensa au fusil et dit violemment : "non !" en se baissant stupidement pour essayer d'attraper le lapin. Mais celui-ci était déjà largement entré, avec un peu moins d'agilité qu'autrefois. Il heurta la gâchette et le deuxième coup du fusil partit. L'homme mourut sur le champ ; au moment exact où il expira, le lapin avait la bouche ouverte...

Lorsque la femme vit arriver le lapin, seul, elle ne fut pas surprise outre mesure ; après tout, dans une vie jadis banale, Médor rentrait souvent avant son maître. Ce qui l'intrigua davantage, ce fut l'attitude du lapin : il ne lui dit même pas bonjour, ouvrit immédiatement la porte des WC et sans l'avoir refermée urina dans la cuvette, non sans avoir laissé tomber quelques gouttes à côté ; il ressortit et referma la porte sans avoir tiré la chasse. De plus en plus stupéfaite, et désormais inquiète, elle le suivit au salon. Le lapin ne s'installa pas sur son coussin, il bondit sur le canapé et d'un seul coup de patte sur la télécommande alluma la télé, un autre coup de patte et il était sur une chaîne sportive. Lorsqu'il essaya, fort maladroitement il est vrai, d'allumer une cigarette, elle comprit en un éclair tout ce qui venait de se passer. Un cauchemar différent allait commencer... Mais ceci est une toute autre histoire.